De la Peau du monde à celle de l'homme

L'interprétation des tatouages et des marques corporelles a toujours suscité l'intérêt des anthropologues. Symbole traditionnel et fondement du lien social, il est devenu aujourd'hui empreinte de l'individualité.

par David Le Breton

Dans de nombreuses sociétés humaines, les marques corporelles sont associées à des rites de passage à différents moments de l'existence ou sont liées à des significations précises au sein de la communauté. Le tatouage a ainsi une valeur identitaire, il dit au cœur même de la chair l'appartenance du sujet au groupe, à un système social, il précise les allégeances religieuses, il humanise en quelque sorte à travers cette main mise culturelle dont la valeur redouble celle de la nomination. Au sein de certaines sociétés, la lecture du tatouage renseigne sur l'inscription de l'homme dans une lignée, un clan, une classe d'âge ; il indique un statut et affermit l'alliance. Impossible de se fondre dans le groupe sans ce travail d'intégration que les signes cutanés impriment dans la chair. A l'inverse, dans nos sociétés contemporaines leur dimension esthétique compte d'abord, même si parfois le souci de leur signification d'origine est simplifié pour entrer dans un autre contexte social et culturel.

La marque contemporaine

Elle est individualisante, signe un sujet singulier dont le corps n'est pas relieur à la communauté et au cosmos comme il l'est dans ces sociétés où l'homme cherche à se dissoudre dans le groupe, elle est à l'inverse une affirmation de son irréductible individualité. Son corps n'appartient qu'à lui. Il dit sa dissidence d'individu, là où le membre d'une société traditionnelle proclame son affiliation au sein d'une totalité symbolique à laquelle il ne saurait se soustraire sans perdre son identité.

Encline à l'éphémère

Dans nos sociétés l'objection majeure au tatouage ou aux autres modifications corporelles tient à leur caractère définitif qui fait parfois reculer ceux qui aimeraient s'y vouer davantage. D'autres méthodes sont maintenant accessibles et destinées à un avenir propice. Le tatouage au henné, traditionnel en Afrique du nord et dans certains pays d'Asie, déborde aujourd'hui son ancrage culturel. Les motifs, certes, n'ont souvent rien à voir avec les figures mises en œuvre dans ces cultures. La technique du henné seule est reprise avec l'avantage de marquer sensiblement la peau pour une durée limitée. Elle est de plus en plus couramment proposée aujourd'hui dans les boutiques ou même parfois, comme au Brésil par exemple, dans les rues et effectuées sur place. De plus en plus de magasins vendent des kits de tatouages provisoires à afficher lors des soirées, sur les plages ou à mettre en valeur grâce aux vêtements plus légers de l'été.

En changeant son corps, on cherche à changer son existence.

Faire peau neuve

Tout corps contient la virtualité d'innombrables autres corps, c'est-à-dire une foule d'identités possibles à revêtir provisoirement ou durablement. Surtout dans une trame sociale individualiste où l'effacement de l'autre amène à concevoir son propre corps comme un autre soi-même, un partenaire sans cesse disponible et malléable, et à s'en jouer pour multiplier ses personnages. Aujourd'hui, l'identité personnelle n'est jamais achevée, elle se remodèle selon les circonstances (même si, bien entendu, une structure de base demeure) et l'individu, s'il le souhaite, en expérimentant sur soi, peut délibérément inventer d'autres formes devenant alors d'autres matrices de production de soi. En changeant son corps on cherche à changer son existence. De même d'ailleurs que changer d'existence amène à vouloir faire peau neuve.

La modification corporelle est une limite symbolique dessinée sur la peau, elle fixe une butée dans la recherche de signification et d'identité, elle est une sorte de signature de soi par laquelle l'individu s'affirme dans une identité choisie. L'assignation à l'identité qui voudrait un corps simplement soumis à la durée s'efface devant le signe cutané qui reformule l'existence de manière plus ou moins sensible selon les circonstances et les intentions de l'individu. L'individu devient l'artisan de soi, le bricoleur de sa propre apparence physique, l'inventeur des formes qui le mettent au monde.

Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses P. 62.